

L'EXOTISME DANS *LA JALOUSIE* DE ROBBE-GRILLET ET *L'AFRICAIN* DE LE CLEZIO

Daniel ETTIEN

Université Alasane Ouattara de Bouaké

ngbottydaniel@gmail.com

Résumé

La littérature exotique est celle développée à partir de 1866 en Europe, qui évoque les mœurs, les habitants ou les paysages des pays lointains. Le but du narratif exotique est de changer les contextes afin de construire l'étrangeté qui stigmatise. La lecture des textes du corpus, donne le sentiment que ceux-ci s'inscrivent dans le crédo exotique. La présente analyse tente d'ordonner la masse des caractéristiques et d'interprétations de l'exotisme. Elle s'appuie sur une étude lexicographique liée aux décors du cadre des récits, l'examen des moyens linguistiques, et la présentation sociologique des peuples visités, autant de stéréotypes qui d'un point de vue idéologique, inspirent un sentiment négatif au regardant. Car en fait, les scènes d'action sont des colonies, dites « contrées lointaines » par rapport à la métropole occidentale. Il s'agit de l'Afrique, des Antilles et des Indes : des zones supposées austères, inhospitaliers, où vivent des gens barbares, primitifs, attardés. L'exotisme tient de ce fait à la qualité du regard que l'on pose sur l'objet en question. C'est la construction géographique de l'altérité propre à l'Occident, qui délimite l'espace du racisme, du mépris et autres formes d'opprobres déversées sur le Noir par le fait d'un européocentrisme coupable et responsable des rapports inégalitaires dont les peuples colonisés souffrent le martyr à tous les niveaux depuis la scansion de l'histoire, et qui continuent malheureusement de meubler les enjeux actuels de développement.

Mots clés : *exotisme, stigmatisation, colonie, occident, primitif*

Abstract

European exotic literature, born in 1866, relates in its methods customs of people and describes wild world of far countries. The writing aims to transform realities in order to mark people as strange creatures. Study books contents are similar. So, the analysis consists in translating mechanisms of exoticism aesthetic inside study books. The plan will therefore be based on studying technical words of action scenery used by authors, language skills to introduce local people as ideologically regarded. In fact, The lands visited are Africa, India and west Indies, unknown by Europeans before. Newly explored, lands became colonies. During colonisation the White underwent social, climate, geography inadaptation. For them, local people are primitives, living in hell area. Such marks justify western regard racism, hatred, and all forms of discriminations that harm colored forever. This context unfortunately draws relationship unfair, and becomes in its achievement the stumbling block of international exchanges.

Key words : *exotism, mark, colony, occident, primitive*

Introduction

Pendant la colonisation, des auteurs européens créent un style littéraire dit « exotique ». Cette littérature consiste à traduire la psyché coloniale pour faire vivre toutes sortes de clichés visant à fournir une représentation hideuse des peuples locaux. Si des auteurs crus et drus comme Pierre Loti, choisissent le lexique et l'expression appropriés pour fournir les canons coloniaux les plus écumeux et excitants qu'attendent leurs lecteurs, d'autres par élégance, atténuent le naufrage moral du narratif exotique. C'est le cas d'Alain Robbe-Grillet dans *La Jalousie* et J.M.G. Le Clézio dans *L'Africain*.

Les ouvrages cités ont un agenda apparemment non contentieux. Cependant, pour peu que l'on souscrive à la raison critique, des soupçons sur la question querellée du racisme, ont vite fait d'attirer l'attention. Témoin *L'Africain* où l'on lit ceci : « [...] lorsque ma mère a décidé de se marier avec mon père, et d'aller vivre au Cameroun, ses amies parisiennes lui ont dit : « Quoi, chez les sauvages ? [...] » » (Le Clézio, 2004 : 70). Le père Le Clézio avait la tête bourrée de préjugés :

Déjà mon père est loin de la zone « civilisée ». Il est devant les paysages de l'Afrique équatoriale tels que le décrit André Gide dans son *Voyage au Congo* [...] : l'étendue du fleuve vaste comme un bras de mer sur lequel naviguent pirogues et bateaux à aubes, et les affluents, [...] Poussés par des perches. [...] Ce sont les premières images que mon père reçoit du pays où il va passer la plus grande partie de sa vie active, [...] (Le Clézio, 2004 :70).

Le choix lexical et les moyens linguistiques mis en œuvre dans le tissu phrastique, traduisent des péjorations. Des propos similaires abondant dans le même sens du déni et de la dérive raciale, se retrouvent dans *la Jalousie*, d'où les interrogations suivantes : *L'Africain* et *La Jalousie* sont-elles des œuvres destinées à être classées dans la littérature exotique ? Quels sont les marques et indices qui peuvent justifier cette possibilité ? Il s'agit d'illustrer la présence des caractéristiques de l'exotisme dans les textes concernés à partir des descriptions faites de la géographie physique et humaine du cadre des récits.

1/ La géographie physique du cadre des récits

La géographie physique appelée aussi géographie naturelle ou physiogéographique, décrit la surface de la terre. Dans un contexte colonial, les morceaux choisis pour servir la saveur exotique sont la faune et la flore, l'espace et le temps, le climat et le relief.

1/1 La faune et la flore

1/1/1 La faune

La faune désigne par extension la vie animale et leur communauté dans une zone où une région géographique donnée. La faune sert à la pratique du safari dans les « contrées lointaines » :

Ou bien les récits de grands Blancs qui voyageaient en convoi, à la chasse aux lions et aux éléphants, armés de fusils à lunette et de balles explosives, et qui, lorsqu'ils croisaient mon père dans ces contrées perdues, le prenaient pour un organisateur de safaris et l'interrogeaient sur la présence d'animaux sauvages, [...] (Le Clézio, 2004 : 69).

La faune dans les « contrées lointaines » fascine le touriste européen : une faune peuplée de « milliers de criquets peuplant le basfond » (Robbe-Grillet, 1957 : 16) nuisible. La nature est livrée aux ravages des fourmis qui « avaient cousu la plupart des feuilles pour faire leurs nids aériens [...] » (Le Clézio, 2004 : 18). Dans « la nuit noire », dans l'obscurité totale, c'est « le bruit des criquets (Robbe-Grillet, 1957 : 27), mêlé au « vrombissement subit d'un scarabée » (idem). Que traduit cette esthétique de l'insecte ?

Dans l'iconographie religieuse, on conçoit que les insectes incarnent le mal. Le papillon par exemple serait porteur de message caché à l'exemple de la « coccinelle » de Victor Hugo. Dans la mythologie perse ancienne, la mouche est le démon de l'obscurité qui prend une forme invisible pour s'infiltrer parmi les hommes. Elles sont dotées de plusieurs variétés de venin allant du moindre au plus dangereux. Une espèce est présentée comme suit :

À son extrémité postérieure, le développement considérable des pattes - de la dernière paire, surtout, qui dépasse en longueur les antennes - fait reconnaître sans ambiguïté la scutigère, dite « mille-pattes-araignée », ou encore « mille-pattes-minute » à cause d'une croyance indigène concernant la

rapidité d'action de sa piquêre, prétendue mortelle. (Robbe-Grillet, 1957 : 126).

Les insectes sont en territoire conquis. Leur règne est absolu.

Chaque nuit, dans une sorte de revanche du monde animal, la case était envahie par des myriades d'insectes volants. Certains soirs, avant la pluie, ils étaient une armée [...] C'était une guerre perdue d'avance [...] Les insectes arrivaient par vague [...] Ils passaient par les interstices des volets, sous les portes. Ils tourbillonnaient follement dans la salle [...] Après les journées brûlantes, à courir dans la savane, après l'orage et les éclairs, cette salle étouffante devenait pareille à la cabine d'un bateau fermée contre la nuit, tandis qu'au dehors se déchaînait le monde des insectes. (Le Clézio, 2004 : 39 - 40).

Ces « contrées lointaines » équivalentes au « monde des insectes ». « Chaque nuit, dans une sorte de revanche du monde animal la case était envahie par des myriades d'insectes volants. Certains soirs, avant la pluie, ils étaient une armée. » (Le Clézio, 2004 : 42). À leur ballet, participent les margouillats qui « [...] lançaient leurs petits cris chaque fois qu'ils avalaient une proie. » (Le Clézio, 2004 : 40). Il y a « [...] les clameurs des chats sauvages et les aboiements des mandrills » (Le Clézio, 2004 : 86), les criquets volettent, « [...] le sol scintille des innombrables toiles chargées de rosées, que les araignées minuscules ont tendues entre les mottes » (Robbe-Grillet, 1957 : 192), les margouillats se prélassent. L'un d'eux affiche son confort en se maintenant « [...] sur la barre d'appui de la balustrade [...] dans une immobilité absolue ; [...] » (idem). « L'animal a l'air empalé » (idem). Les lézards adorent aussi cette posture de relaxation. Affalé dans son mimétisme parfait, un lézard varie ses couleurs. « Il garde les yeux fixés sur le margouillat gris rose - en face de lui - dont la peau molle, sous la mâchoire inférieure, bat imperceptiblement. » (Robbe-Grillet, 1957 : 197). À chaque pas, l'on est censé rencontrer des « scorpions se figer dans une posture défensive, les pinces dressées et leur queue pointant son dard. » (Le Clézio, 2004 : 39). Un monde austère, précaire, hostile, primitif, meublé continuellement par « le bruit assourdissant des criquets » (Robbe-Grillet, 157 : 205), ou « le cri plus violent d'un animal nocturne » (Robbe-Grillet, 157 : 205). Parfois, il s'agit de carnassiers dévorateurs et de rapaces (hyènes, vautours, félins, reptiles...), qui meublent « la nuit noire ». Outre la faune, le cadre floristique constitue un enfer.

1/1/2 La flore

La flore dans ces contrées dites lointaines est constituée de forêts primitives, de brousses, broussailles jonchées d'épines, ronces, parées d'arbres gigantesques. Les « grandes plaines » (Le Clézio, 2004 : 27) sont « aussi vastes qu'une mer » (Le Clézio, 2004 : 27). Les palmiers sont dits « [...] emblèmes obsédants des tropiques » (Le Clézio, 2004 : 60). Que pourrait signifier cet emblème ?

Mythologiquement, on associe le palmier à la fécondité. Jacques Brosse fait savoir que : « cette sexualité spectaculaire de la surabondance [...] impressionnait les Anciens » (Brosse, 1993 :166). Le Nègre est supposé virile et trop fécond. Le mythe de l'appétit sexuel vorace du Noir est resté dans l'imaginaire occidental. L'espace et le temps sont aussi perçus de façon péjorative.

1/2 L'espace et le temps

L'espace est le support privilégié auquel est subordonné tout être vivant. Le temps est la durée des choses. Le temps et l'espace dont il est question font référence au climat et au relief.

1/2/1 Le climat

Le climat regroupe l'ensemble des conditions atmosphériques et météorologiques d'une région. Quand le narrateur leclézien baptise les palmiers « emblèmes des tropicales », le climat dans ces « contrées lointaines » à l'autre « bout du monde » est connu. Il s'agit d'un climat tropical austère et inhospitalier.

Le climat tropical est le type de climat présent entre les tropiques (cancer et capricorne), allant jusqu'à 14 degrés de latitude nord et sud, et où la température moyenne mensuelle ne descend pas en dessous de 18 °C tout au long de l'année. Pour preuve, « La brûlure du soleil » (Le Clézio, 2004 : 85) sévit. « Tout le jour, le soleil a brûlé leur corps, [...] » (Le Clézio, 2004 : 89). Le vent et les pluies renforcent « [...] le froid des rivières qu'il faut traverser en plein courant, avec l'eau jusqu'au poitrail des chevaux » (Le Clézio, 2004 : 81). À cause de la crue permanente des longues saisons pluvieuses du climat tropical, « les rivières sont profondes ou tumultueuses » (Le Clézio, 2004 : 81). Voilà les effets dévastateurs du climat tropical dans « Un monde fermé sombre, sans espoir. » (Le Clézio, 2004 : 45). La nature tropicale dans ces « contrées lointaines » donne l'image d'un monde inhospitalier comme l'est le relief.

1/2/2 Le relief

Le relief est relatif aux aspects du sol dans une région donnée. En Afrique, c'est « les hauts plateaux » (Le Clézio, 2004 : 85), « les falaises infranchissables » (Le Clézio, 2004 : 83), « des montagnes au milieu des nuages » (Le Clézio, 2004 : 81), « les vallées profondes » (Le Clézio, 2004 : 81), « les plaines herbeuses » (Le Clézio, 2004 : 81), « la même terre rouge », « le désert du Sahara » (Le Clézio, 2004 : 96).

Le désert est un milieu caractérisé par son aridité du fait du sable et de la canicule. Victor Hugo dit : « La neige est nord ce qu'au sud fait le sable » (Hugo, [1859], 2000 : 34). D'après cette pensée hugolienne, le sable meuble le quotidien du Noir. Cette pensée raciste assimile le Noir au sable. Or, le sable symbolise la précarité et la souffrance. Le narrateur leclézien qui s'en convainc relate dans *Désert* :

Ils marchaient depuis la première aube, sans s'arrêter, la fatigue et la soif les enveloppaient comme une gangue. La sécheresse avait durci leurs lèvres et leur langue. La faim les rongeaient. Ils n'auraient pas pu parler. Ils étaient devenus, depuis si longtemps, muets comme le désert, pleins de lumière quand le désert brûle au centre du ciel vide, et glacés de la nuit aux étoiles figées... Ils étaient les hommes et les femmes du sable, du vent, de la lumière, de la nuit ... [...] qu'ils avaient dans leurs membres la dureté de l'espace. Ils portaient avec eux la faim, la soif qui faisaient saigner les lèvres, le silence dur où luit le soleil, les nuits froides, la lueur de la voie lactée, la lune, ils avaient avec eux leur ombre géante au coucher du soleil, les vagues de sable vierge que leurs orteils, écartés, touchaient, l'horizon inaccessible. (Clézio, 1980 : 7 - 8).

Les « hommes et les femmes du sable » sont de gens de la fatigue, la soif, la faim, du vent, de la lumière... Ils éprouvent « la dureté de l'espace », et leur corps subit les effets des « vagues de sable vierge » qui délimitent « l'horizon inaccessible ». Alors, « [...] à l'autre bout du monde. [...], à Ogoja, dans une nature où tout est à l'excès, le soleil, les orages, la pluie, la végétation, les insectes, [...] » (Le Clézio, 2004 : 109) sont une forteresse. L'austérité de la géographie physique impacte négativement la géographie humaine.

2/ La géographie humaine du cadre des récits

La géographie humaine est une représentation du monde et des pratiques humaines qui prend son sens dans le cadre des idéologies sociales et des problématiques, délimitant le mode de vie d'un peuple donné, qui vit sur un espace géographique. L'étude géographique humaine permet de cerner et de discerner l'être et le faire des peuples regardés.

2/1 L'être des peuples regardés

L'être est tout ce qui vit. En littérature, l'être mène à dégager l'identité physique visible et palpable, allant des désignations aux traits physiques.

2/1/1 Les désignations des peuples regardés

C'est l'action de désigner, de nommer. La désignation permet de faire connaître en indiquant de façon précise. Les peuples dans les colonies sont appelés boy, ouvrier, domestique, serviteur, nègre, artisan, sauvage, conteur, matrone, porteur, guerrier, messenger, indigène...

Le boy est un jeune domestique au service d'un Européen dans les pays coloniaux. Céline écrit : « Sa négresse, accroupie près de la table, se tripotait les pieds et se le récurait avec un petit bout de bois. – Va-t'en boudin ! lui lança son maître. Va me chercher le boy ! Et puis de la glace en même temps ! ». (Louis Céline, 1967 : 161). Il est réduit aux tâches domestiques et à des services divers. Tel Toundi de Ferdinand Oyono., sa création se réduit à l'artisanat. Il ne peut fabriquer que « des fauteuils très simples, en bois et sangles de cuir, [...] » (Robbe-Grillet, 1957 : 17). Dans ces « contrées lointaines », « [...] règnent les matrones, les conteurs, [...] » (Le Clézio, 2004 : 47). Les matrones excisent, mutilent filles et fillettes. Les conteurs fabulent. C'est le reflet d'une tradition orale fastidieuse et fallacieuse. Sans écriture, ils n'ont ni école, ni université, ni affaires, ni administration. En accord avec sa conscience, le colon utilise le Noir comme ouvrier. Quand il est ouvrier, voilà ce qu'il endure :

Les ouvriers du pont sont au nombre de cinq, [...] Ils sont tous accroupis dans la même position [...] Ils discutent sans doute de la façon dont ils vont s'y prendre pour accomplir l'opération, ou bien se reposent un peu avant l'effort, fatigués d'avoir porté les troncs jusque-là. [...], (Robbe-Grillet, 1957 : 102 - 103).

Ces ouvriers sont des indigents conformément au sort de l'indigène. Un indigène est décrit : « [...], un deuxième indigène lui succède, vêtu d'un

short et d'un tricot de corps, pied nu, coiffé d'un vieux chapeau mou. » (Robbe-grillet, 1957 : 174). Tel individu méprisable est tenu de porter le colon. Sur leur corps, comme Atlas de la mythologie grecque, ils portent la charge du monde. Le portage est synonyme de travail forcé. L'image montre des indigènes qui peinent à décharger un bateau :

Boy indigènes servant de dockers



(Le Clézio, 2004 : 51) (a)

Ou bien, ils sont des messagers comme celui du : « [...] messenger au chapeau mou (qui)regarde en l'air, vers les poutrelles, [...] » (Robbe-grillet, 1957 : 175). Il est dévalorisé à cause de ses traits négroïdes.

2/1/2 Les traits négroïdes des peuples regardés

Il s'agit de caractéristiques morphologiques attribuées aux Noirs, notamment du visage. L'image qui suit, vise à monter les caractéristiques négroïdes du Noir :

Scène d'exposition des caractéristiques du corps et des traits négroïdes du Noir



(Le Clézio, 2004 : 110) (b)

À la queue leu leu comme une meute de carnassiers ou une horde de cannibales, une famille est exhibée. Les échantillons sont réunis : l'homme, la femme et l'enfant. Les adultes portent des caches sexe. Pour l'enfant, c'est un luxe que d'en porter. La femme a le ventre ballonné. Il pourrait s'agir d'une exhibition de grossesse, vu que l'enfantement est une noble tâche chez la femme en Afrique. L'homme est musclé ; ce qui traduit sa férocité ouvrière et guerrière. Sur le visage de l'enfant, se dessinent les traits négroïdes : lèvres épaisses, nez aplatis, yeux blancs noirs... Son visage apeuré traduit sa laideur congénitale. Il est rabougri, ratatiné, rachitique, tassé, souffreteux, entravé... Le narrateur leclézien exprime sa curiosité :

[...], le corps des jeunes garçons du voisinage avec qui je jouais, le corps des femmes africaines dans les chemins [...], la peau luisante de leur dos. Le sexe de garçons, leur gland rose circoncis. Des visages [...] Les ventres saillants, le bouton du nombril [...] L'odeur des corps aussi, le toucher, la peau [...] chaude et [...], hérissée de milliers de poils. (Le Clézio, 2004 : 12).

Qu'est-ce qui pourrait expliquer le mythe africain du corps ? Antoinette Fouque répond : « Si on accepte que le corps, la chair des femmes, soit le premier environnement où se forme, se crée et grandit l'être humain, alors, entre le contrat social et le contrat naturel [...], on pourra situer le contrat humain. » (Fouque, 2009 : 12). Une femme porte son enfant au dos pour illustrer les propos de Fouque :

Femme peul du nord du Cameroun



(Le Clézio, 2004 : 119) (c)

Elle explique que le corps est un « contrat humain », et constitue chez le Noir le « premier environnement » de sa présence au monde. Le corps fait humain et non l'esprit. Même le chef expose son corps, car « Selon

la tradition, le roi est nu jusqu'à la ceinture, assis sur son trône [...] » (Le Clézio, 2004 : 87), comme l'atteste cette image :

Chef traditionnel à Ogoja (Nigéria)



(Le Clézio, 2004 : 80) (d)

Malheureusement, ce corps tant vénéré et mytérisé en Afrique, vit hélas le martyr de l'abjection :

[...] [tous ces corps brûlants de fièvre, ces ventres distendus de cancéreux, ces jambes rongées d'ulcère, déformées par l'éléphantiasis, ces visages mangés par la lèpre ou la syphilis, ces femmes déchirées par l'accouchement, ces enfants vieilliss par la carence, leurs peu grises comme un parchemin, leur cheveux couleur de rouille, leurs yeux grandis à l'approche de la mort [...] une vieille femme rendue démente par l'urémie, qu'il fut ligoter sur son lit, un homme à qui il enlève le ténia si long qu'il doit l'enrouler surtout d'un bâton, une jeune fille qu'il va amputer à cause de la gangrène, une autre qu'on lui mène mourant de variole, le visage gonflé et couvert de blessure. [...] L'odeur de la peau, la sueur, le sang [...] (Le Clézio, 2004 : 114)

Ce vieillard au regard hagard, traduit les effets horribles des endémies susmentionnées :

Vieillard mendiant en haillons



(Le Clézio, 2004 : 99) (e)

Il est devant une galerie ou un lieu public en plein jour probablement vu l'éclat de lumière en arrière-plan. Il semble se réjouir de l'arrivée d'une personne providentielle (un mécène Blanc). Sa bouche ouverte a l'air quémandeuse. Il est chétif, malingre. Preuve qu'il est un pauvre assujéti à l'aumône, et abonné à la charité. Son boubou qui ressemble à un haillon de friperie est grotesque et mal ajusté. Ses faits et gestes traduisent un mode de vie basé sur des us et coutumes surannées.

2/2 Le faire des peuples regardés

Il s'agit de l'ensemble des faits et gestes d'ordre physique, moral, social, culturel, spirituel, professionnel et politique. Le faire sera analysé sur le plan social, culturel, religieux et politique.

2/2/1 Sur le plan social

Le social fait référence à la société. Il est dit que dans ces « contrées lointains », « Le pays est troublé par des guerres tribales, les vengeances, les règlements de compte entre les villages. » (Le Clézio, 2004 : 100 - 101). L'évocation de la guerre tribale dans un récit exotique, fait ressortir la barbarie dont le point d'ogre est le cannibalisme tel que révélé dans ce passage :

[...] À Obudu, où les gorilles des montagnes alentour sont braconnés, on trouve leurs mains coupées vendues [...], mais il semble que, si on regarde de plus près, on constate qu'il y a également à la vente des mains d'enfants. [...] Mon père nous répète ces récits effarants, sans doute n'y croit-il qu'à moitié. Il n'a jamais constaté lui-même des preuves de cannibalisme. (Le Clézio, 2004 : 102).

Le Noir serait cannibale. C'est un primitif transhumant. Le narrateur rapporte qu' « Ils vont de campement en campement, [...] Les campements sont parfois plus que précaires : [...], ils logent dans une hutte de branches sans fenêtre au milieu d'une plantation de bananiers. [...], » (Le Clézio, 2004 : 86). Pis, ces gens boivent « l'eau acide et violacée de permanganate » (Le Clézio, 2004 : 86) du ruisseau dans lequel ils se lavent. L'autre fait effarant est qu'ils ont une libido excessive décrite comme suit :

Ils sont amoureux. L'Afrique [...] est leur nuit de nocce. Tout le jour, le soleil a brûlé leur corps, ils sont pleins d'une force électrique incomparable. J'imagine qu'ils font l'amour, cette nuit-là, au rythme des tambours qui vibrent sous la terre, serrés dans l'obscurité, leur peau trempée de sueur, à l'intérieur de la case de terre et de branches qui n'est plus grande qu'un abri de poules. Puis ils s'endorment à l'aube, dans le souffle froid du matin qui fait onduler le rideau de la moustiquaire, enlacés, sans plus entendre, le rythme fatigué des derniers tam-tams. (Le Clézio, 2004 : 89).

Cet extrait concentre plusieurs clichés issus de l'imaginaire exotique raciste du Blanc regardant le Noir : l'amour érotique, le rapport phallus/vagin, le mythe de la nocce nocturne, le tabou du rapport sexuel diurne, la célébration de la puissance sexuelle, la virilité sexuelle, la sensualité, le mythe de l'obscurité, la performance physique, la promiscuité, la brutalité..., tout ce qui fonde l'identité socio-culturelle.

2/2/2 Sur le plan socio-culturel

La culture est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe humain. La culture est généralement véhiculée par les loisirs, les arts, la langue, la danse, le chant, la musique...

Le jeu est une activité humaine ou animale pratiquée pour se divertir afin de tirer du plaisir. Le jeu est naturellement l'apanage des enfants. Il permet à l'enfant d'acquérir de nombreuses compétences. Chez ces gens, le jeu consiste à agacer des animaux :

Le jeu consistait du haut du haut du trapèze, à taquiner ces animaux avec un brin d'herbe ou une brindille, et à les regarder tourner, comme aimantés, autour de la main qui les agressait. Ils ne piquaient jamais l'instrument. Leurs yeux endurcis savaient faire la différence entre l'objet et la main qui le tenait.

Pour corser l'affaire il fallait, de temps en temps, lâcher la brindille et avancer la main, puis la retirer prestement au moment où la queue du scorpion fouettait. (Le Clézio, 2004 : 40).

Il ajoute : « Je m'en souviens aujourd'hui, non pas comme d'un divertissement sadique de sale gosse – la cruauté gratuite que des petits garçons peuvent aimer exercer contre une forme de vie sans défense, couper les pattes des doryphores, écraser les crapauds dans l'angle d'une porte – [...] » (Le Clézio, 2004 : 32) Le narrateur parle de « divertissement sadique » qui devient le pet préférentiel de ces garçons nègres. Ils sont festifs les peuples des « contrées lointaines ». En effet,

Sur la place, le théâtre masqué se prépare. Sous un banian, les joueurs de tam-tam se sont assis, ils frappent, et l'appel de la musique se répercute au loin. Les femmes ont commencé à danser, elles sont complètement nues, sauf une ceinture de perles autour de la taille. Elles avancent l'une derrière l'autre, penchées en avant, leurs pieds battent la terre au même rythme que les tambours [...] Mon père et ma mère [...] écoutent battre les tambours, selon un rythme continu qui tressaille à peine, comme un cœur qui s'emballe [...] Ils s'endorment à l'aube [...] sans plus entendre le rythme fatigué des derniers tam-tams. (Le Clézio, 2004 : 87 - 89).

L'expression corporelle délimite leur créativité et résume leur art. Conséquence, ils ne sont que de piètres artisans dont les œuvres sont citées dans cette liste :

Ils installent leurs meubles, les seuls meubles : des tables, des fauteuils taillés dans des troncs d'iroko, décorés de sculptures des hauts plateaux de l'ouest camerounais, léopards, singes, antilopes [...] un grand bouclier en peau d'hippopotame, assorti de deux lances croisées. [...] Les meubles sculptés, [...] (Le Clézio, 2004 : 73).

« Les meubles enfin, non pas ces fameux tabourets et trônes monoxyles d'art nègre. » (Le Clézio, 2004 : 65). Impassible et dédaigneux, le narrateur leclézien banalise : « J'ai joué avec les statuts d'ébène, avec des sonnettes de bronze, j'ai utilisé les cauris en guise d'osselets [...], ces objets, ces bois sculptés et ces masques accrochés aux murs [...] » (Le Clézio, 2004 : 76). Il rapporte :

Ma mère parle des fêtes qui éclatent soudain, [...] Sur la place, le théâtre masqué se prépare. [...], les joueurs de tam-tam se sont assis, ils frappent, et l'appel de la musique se répercute au loin. Les femmes ont commencé à danser, elles sont complètement nues, sauf une ceinture de perle autour de la taille. (Le Clézio, 2004 : 87).

Les tambourinaires jouent avec frénésie sous les pas endiablés de ces danseurs :

Danse initiatique de maque en robe de raphia à Ogoja



(Le Clézio, 2004 : 21) (f)

C'est l'Afrique festive dans toutes ses dimensions. Le narrateur commente : « Les hommes sont debout. Certains portent des robes de raphia, d'autres ont les masques des dieux. Le maître des jus-jus dirige la cérémonie. Cela commence au déclin du soleil, vers six heures, et dure jusqu'à l'aube du matin. » (Le Clézio, 2004 : 89). Cette barbarie contraste avec l'élégance de A... (personnage robbegrelletien), qui « [...] fredonne un air de danse, dont les paroles demeurent intelligibles. » (Robbe-grillet, 157 : 204). Un peuple barbare n'a pas de système politique intelligible.

2/2/3 Sur le plan politique

Il s'agit du pouvoir public et de sa diplomatie. Politiquement, « L'administration anglaise, selon l'un de ses principes, a laissé en place la structure politique traditionnelle, avec ses rois, ses chefs religieux, ses juges, ses castes et ses privilèges. » (Le Clézio, 2004, 86 : 87).

Le roi est une personne qui, en vertu de l'élection ou de l'hérédité, exerce d'ordinaire à vie, le pouvoir souverain. Le roi est un monarque. Dans la monarchie, le pouvoir est transmis par des lignes héréditaires. Les monarques impopulaires peuvent être renversés par des guerres internes

violentes et perturbatrices. « À Ogoja, [...] Le pays est troublé par les guerres tribales, les vengeances, les règlements de comptes entre les villages, [...] » (Le Clézio, 2004 : 100 - 101). Outre le roi, les chefs religieux font partie de la noblesse sociale indigène ; ils sont censés diriger spirituellement le peuple. Malheureusement,

En vérité, l'animisme et le fétichisme étaient courant [...] La sorcellerie était aussi une pratique au Cameroun, [...] Dans l'est du Nigéria, la sorcellerie est secrète, elle s'exerce au moyen de poison, des amulettes cachées, des signes destinés à porter malheur, [...], des histoires d'envoutement, de magie, de crimes rituels. La légende d'Aro Chuhu et de sa pierre aux sacrifices humains continue d'agir sur les esprits. » (Le Clézio, 2004 : 101)

Les chefs religieux sont des animistes, des féticheurs, des sorciers, des envouteurs, des magiciens, des ritualistes.... Parlant de l'animisme, Edouard Tylor dit que cette conception donne une

[...] image humaine immatérielle, de par sa nature, une sorte de vapeur, de pellicule ou d'ombre ; cause de la vie et de la pensée dans l'individu qu'elle anime ; possédant indépendamment la conscience personnelle et la volonté de son propriétaire corporel, ancien ou actuel ; capable d'abandonner le corps et de se déplacer très rapidement d'un endroit à un autre ; le plus souvent insaisissable et invisible et pourtant déployant une force physique, et surtout apparaissant aux hommes à l'état de veille ou de sommeil comme un fantôme séparé du corps, qui lui ressemble ; continuant à exister et apparaissant aux hommes après la mort du corps ; capable de pénétrer dans le corps d'autres êtres humains, d'animaux et même d'objets, de les posséder ou de les faire agir. (Edouard, [1871], 2012 : 45).

L'apanage de la sorcellerie consiste à jeter ou interroger le sort, et en modifier le cours. C'est donc une pratique ésotérique néfaste comme l'atteste le témoignage du père Le Clézio :

Il me raconte [...] ce jeune Ibo qu'on lui apporte à l'hôpital [...] pieds et poings liés, la bouche billonnée par une sorte de muselière de bois. Il a été mordu par un chien, et maintenant, la rage s'est déclarée. [...] Il sait qu'il va mourir, [...] Il est saisi par une crise, son corps s'arcboute sur le lit [...], ses membres sont possédés d'une telle force [...] Il grogne et hurle de

douleur, sa bouche écume. Puis il tombe dans une sorte de léthargie assommé par la morphine. [...] avant de mourir, [...], il perd connaissance et sa poitrine s'affaisse dans un dernier soupir. (Le Clézio, 2004 : 104)

Ce jeune Ibo est « [...] saisi par la crise » ; le « [...] corps s'arcboute sur le lit » tandis que « [...] ses membres sont possédés d'une telle force ». Il a perdu le contrôle de soi ; il a l'insomnie, des visions sous forme de cauchemar ; sa peau est malade ; son corps vibre sous l'effet de sensations corporelles étranges ; il a du mal à dormir... Il est probablement envouté par un magicien qui a manipulé les mages par le biais des fétiches pour lui jeter un sort. Du statut de féticheur, on aboutit facilement à des crimes rituels dont le point d'ogre est le sacrifice humain qui demeure un rite religieux pratiqué dans la plupart des civilisations, notamment au Néolithique et durant l'Antiquité, le plus souvent pour s'attirer les faveurs des dieux. Telle pratique relègue son auteur à l'état primitif. Ce recul justifie une aberration : la mauvaise gestion de la société dont les juges et les castes se rendent coupables.

Le juge exerce dans son activité de décision, l'acte qui constitue le cœur du pouvoir judiciaire : dire le droit et le faire appliquer. Dans la communauté des indigènes, la personne investie de dire le droit à l'occasion des litiges, est soit le chef de famille, soit un ensemble de personnes appelées notables. Ils sont reconnus par l'ensemble de la communauté comme étant des personnes ressources dépositaires de la sagesse et de l'expérience. Malheureusement dans les colonies, les juges indigènes, piqués par le virus du gain, s'arrogent eux aussi des privilèges à l'exemple des castes.

La caste fait allusion à un groupe endogame ayant le plus souvent une profession héréditaire, et qui occupe un rang déterminé dans la hiérarchie d'une société. Plusieurs sociétés asiatiques ou africaines sont structurées par un système de castes, le cas indien étant le plus souvent étudié. Telles que présentées, les castes sont facteurs d'inégalités. Elles entraînent dans l'exclusion extrême, l'enrichissement arbitraire et illicite, la déshumanisation des groupes touchés. Dès lors, naissent les guerres tribales et les luttes intestines qui font aussi partie des « vieux démons » (Le Clézio, 2004 : 114) de l'Afrique.

Conclusion

Le but de cet article était de prouver que les textes du corpus participent de la littérature exotique. Au terme de l'analyse, il ressort que les discours et les supports iconographiques sont mis en jeu pour confronter deux cultures dont l'une regarde l'autre selon ses affects. Les clichés fournis par le regardant, donnent à découvrir des péjorations qui répondent aux canons esthétiques de l'exotisme. Ils ont porté sur la description physiographique du cadre de vie des peuples visités et la présentation desdits peuples. Stigmatisées comme une forteresse, les « contrées lointaines », abriteraient des peuples négroïdes aux mœurs barbares, tels des « peuplades primitives » (Boule, 1963 : 24) appartenant à une « race attardée » (Boule, 1963 : 30). Les images (a, b, c, d, e, f) sont des scènes d'exposition du Noir. Cette pratique était le pet préférentiel des auteurs exotiques. Car, non seulement elle servait de preuve tangible et de fantasme visuelle, mais aussi l'exposition était le point d'achèvement de la déshumanisation. Tout porte à croire que les « contrées lointaines » sont des terres vides de civilisation, et où, un psychopathe Blanc de la trempe d'Adam Pollo (Le Clézio, 2004 : 238), peut enseigner. Sans le vouloir peut-être, Le Clézio et Robbe-grillet ont agité la cruche mielleuse du racisme dont les auteurs de l'exotisme se sont délectés d'antan, afin assouvir leurs fantasmes européocentriques et celles de leurs congénères restés en métropole. C'est le résultat des forces causales des rapports conflictuels entre les êtres vivants. Elles sont inévitables dû au fait que celles-ci font partie intégrante de la vie existentielle. L'écrivain est comme un témoin qui rend compte des scènes de vie. Il n'est pas forcément partie prenante. L'humanisme leclézien est reconnu tout comme la personnalité révolutionnaire de Robbe-grillet en faveur des changements. Cet article ne constitue pas un blâme. C'est une réflexion personnelle que la critique autorise.

Références bibliographiques

- BOULE Pierre** (1963), *La planète des singes*, Paris, Presses Pocket.
BROSSE Jacques (1993), *Mythologie des arbres*, Paris, Payot.
BURNETT TYLOR Edouard ([1871], 2012 réédition), *Culture Primitive*, Cambridge, Cambridge University Press,
CÉLINE Louis Ferdinand (1932), *Voyage au bout de la nuit*, Éditions Denoël et Steele.

FOUQUE Antoinette (2009), *Qui êtes-vous, Antoinette Fouque*, Paris, Bourin Éditeur.

HUGO Victor ([1859], 2000 réédition), *La Légende des Siècles*, Paris, Le Livre de Poche.

LE CLÉZIO Jean-Marie Gustave (1956), *Le Procès-verbal*, Paris, Gallimard.

LE CLÉZIO Jean-Marie Gustave (1980), *Désert*, Paris, Gallimard.

LE CLÉZIO Jean-Marie Gustave (2004), *L'Africain*, Paris, Gallimard.

LOTI Pierre (1881), *Le roman d'un spahi*, Paris, Calmann-Lévis.

MALSON Lucien ([1964], 1981 réédition), *Les enfants sauvages*, Paris, France Loisir.

OYONO Ferdinand (1956), *Une vie de boy*, Paris, Présence africaine.

ROBBE-GRILLET Alain (1957), *La jalousie*, Paris, Minuit.